

La revue des mondes imaginaires

BIFEST

N°85

- Elizabeth Bear,
sur la plage des combats oubliés
- Ken Liu,
archéologue des temps à venir
- Eric Brown,
au-delà des apparences

Thierry Di ROLLO:
NO future?



Sommaire

► Interstyles

| | |
|---|----|
| Ligne de marée Elizabeth BEAR | 6 |
| En dépit des apparences Eric BROWN | 20 |
| Le Fardeau Ken LIU | 40 |
| Proscenium Thierry DI ROLLO | 58 |

► Carnets de bord

BALLADES SUR L'ARC

| | |
|---|-----|
| Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers | 78 |
| Le coin des revues, <i>par Thomas Day</i> | 114 |
| Paroles d'éditeur : Mireille Rivalland, <i>par Erwann Perchoc</i> | 116 |
| Paroles de dessinateur : Nicolas Fructus <i>par Erwann Perchoc</i> | 120 |

AU TRAVERS DU PRISME : THIERRY DI ROLLO

| | |
|---|-----|
| Humains malgré tout, <i>par Philippe Boulter</i> | 124 |
| L'alpha et l'oméga : un abécédaire, <i>par Thierry Di Rollo</i> | 132 |
| Thierry Di Rollo / Olivier Girard : d'auteur à éditeur, et retour : une conversation | 149 |
| Bibliographie des œuvres de Thierry Di Rollo, <i>par Alain Sprauel</i> | 172 |

SCIENTIFICTION

| | |
|--|-----|
| Intelligence artificielle : science ou fantasma de SF ? <i>par Frédéric Landragin</i> | 176 |
|--|-----|

INFODÉFONCE ET VRACANEWS

| | |
|---|-----|
| Paroles de Nornes : pour quelques news de plus, <i>par Org</i> | 184 |
| Prix des lecteurs 2016 : les lauréats | 189 |
| Dans les poches, <i>par Pierre-Paul Durastanti</i> | 190 |

Editorial

.....

Un double survol de Vénus, puis celui de Jupiter, le largage de *Huygens* sur la plus grosse des soixante-deux lunes de Saturne, Titan, survolée au total à six reprises — non sans une approche préalable de Phœbé, une autre des lunes de la géante aux anneaux, et d'Encelade, dont les clichés, pris à quarante-neuf kilomètres de sa surface, révéleront dans son hémisphère sud de titanesques geysers alimentant en glace les anneaux saturniens, puis Thétys, Hypérion, Dioné, Télésto, Rhéa, Japet, le tout parfois à plusieurs dizaines de reprises —, la sonde *Cassini*, après vingt années d'une extraordinaire mission, sans doute l'une des plus belles réussites de l'histoire de la conquête spatiale à ce jour, *Cassini*, donc, a entamé le 30 novembre dernier ce que la Nasa appelle son « grand final », à savoir une plongée au cœur des anneaux de Saturne, et ce jusqu'à la ceinture D, la plus proche de la géante, située à deux mille cinq cents kilomètres de sa surface — avant de se crasher au sein de l'atmosphère du monstre en septembre prochain... (Pour les stupéfiantes photos réalisées par *Cassini*, c'est par ici : < <https://saturn.jpl.nasa.gov/galleries/images/> >) Dans le même temps, sur Terre, les outre-atlantiques élaient Jack Barron, fameux personnage popularisé par Norman Spinrad, à la présidence des États-Unis d'Amérique sous le pseudonyme de Donald Trump. Ailleurs, sur Terre toujours, Le Masque et la plume, sélection émission culturelle de France Inter fondée en 1955, animée par Jérôme Garcin depuis 1989, évoquait un livre de science-fiction...

Aussi différents qu'ils soient, ces événements — l'élection de Trump, le « grand final » de *Cassini* et la SF au Masque et la plume — ont en commun l'exceptionnel, le vertige et le signifiant. Pour dire le moins. Et s'il nous fallait, des trois, s'arrêter sur le plus inattendu, ce serait sans contester l'évocation d'un livre de SF chez Garcin. Parce que quand même, quoi, Le Masque et la plume, oh ! *OH !* C'est pas n'importe quoi ! Le Masque et la plume *qui parle de SF* ! Et qui en dit... *DU BIEN !!!* Merde alors. D'après nos informateurs, Ted Chiang (oui, il est bien ici question de *La Tour de Babylone*) n'en est toujours pas revenu... Et nous non plus.

Au-delà de l'événement, pour étonnant qu'il soit, on verra là, sinon l'énigme symbole d'une bascule en cours (restons calmes, buvons frais), une preuve supplémentaire d'un petit quelque chose, perdu entre l'avènement de Ken Liu, la sortie du premier roman de Liu Cixin et le déferlement de *Rogue One* sur les écrans — ce truc que nous évoquons depuis un moment en Bifrosty : oui, la planète SF a bel et bien frémé sur son axe en 2016. Pas une révolution. Pas l'effondrement des murailles de Jéricho devant l'Arche d'alliance au son des chofars. Non. Mais un petit quelque chose malgré tout. Le genre va mieux, retrouve du dynamisme en librairie, de l'espace, de nouveaux auteurs, et les lecteurs qui vont avec. Les causes de cette évolution sont multiples, évidemment, pèsent plus ou moins mais concourent toutes au frémissement évoqué. L'effondrement global des ventes de la *fantasy*, d'abord, qui a un double effet : libérer des espaces dans les rayonnages des libraires et contraindre les éditeurs dédiés qui ne publiaient plus que des tolkienneries à se diversifier en reconsidérant la SF — on pense à ce qu'il reste (peu, en vérité) des collections grand format spécialisées au sein des groupes éditoriaux, ainsi qu'à Bragelonne, comme il se doit. L'arrivée d'Actes Sud sur le champ SF avec « Exofictions » constitue de même un signal fort (et une manière de légitimation du domaine auprès des libraires — Actes Sud, quoi !), une arrivée couronnée de succès puisque la médiocre trilogie « *Silo* », de Hugh Howey, sur laquelle la collection appuya son lancement, se révèle un best-seller, que la série « *The Expanse* », de James S. A. Corey, fonctionne plus que correctement, et que

Le Problème à trois corps, de Liu Cixin, premier prix Hugo attribué à un auteur non anglophone (chinois, en l'état), opus initial d'une trilogie assez *hard SF*, pourrait vite exploser les 20 000 exemplaires en grand format au regard de son démarrage (20 000 exemplaires, soit une manière de mur de Planck des ventes SF instauré en son temps par **Spin**, de Robert Charles Wilson). Pareille réussite, bien entendu, donne des idées à ceux-là même qui ont méprisé le genre pendant des années : les couloirs feutrés des groupes éditoriaux bruissent à nouveau — comme à la fin des années 90 — de projets divers. Le dernier en date ? Albin Michel, qui lancerait une collection spécialisée en 2017... À voir. Quoiqu'il en soit, si les groupes ont délaissé la SF sur les dix dernières années, l'édition indépendante se l'est appropriée. Avec plus ou moins de bonheur, mais une énorme conviction. Et il ne fait aucun doute que le succès (relatif) de collections très spécifiques, voire pointues, telle que « Une heure-lumière », lancée au Béalial' en janvier 2016 (six titres à ce jour, une douzaine fin 2017), contribue aussi à revivifier un secteur qui n'attendait que ça. Il va de soi que le cinéma a sa part dans le présent constat. Jamais la SF n'a été à ce point représentée dans les salles obscures, et jamais avec une telle densité d'ambitions et de moyens, que le résultat soit ou non convaincant (*10 Cloverfield Lane*, *Midnight Special*, *Premier contact*, *Passengers*, sans parler des franchises comme *Star Trek Sans limites*, *Rogue One* et autres marvelleries — et 2017 ne sera pas en reste : *Ghost in the Shell*, *Les Gardiens de la galaxie 2*, *Alien : Covenant* (aïe !), *Valérian et la cité des mille planètes* (aïe aïe !), *Blade Runner 2049*, *Star Wars Episode VIII*, etc.). Idem pour les séries télé, dopées par l'avènement de nouveaux géants (Netflix a produit dix-huit nouvelles séries en 2016 et annonce six milliards d'investissements en 2017, soit trois fois plus que HBO en 2016, mouvement qu'Amazon ne manque pas de suivre, bien sûr), avec des titres aussi fédérateurs que *Stranger Things* ou *Westworld*... Romain Lucazeau et son **Latium** (un premier roman) chez Denoël, Ken Liu ou encore Peter Watts au Béalial' (en attendant Greg Egan le mois prochain), China Miéville et son **Merfer** (« Outrefleuve »), le retour de David Brin chez Bragelonne/Milady, mais aussi d'Alastair Reynolds (chez les mêmes), Liu Cixin et James S. A. Corey chez Actes Sud, Becky Chambers chez l'Atalante, Ann Leckie chez J'ai Lu, Paolo Bacigalupi au Diable Vauvert, Léo Henry en inédit sous peu chez Folio... De la SF sous toutes ses formes, *hard*, spatiale, aventureuse, réflexive, divertissante. La pioche n'avait pas été aussi jouissive depuis bien longtemps. Les conditions aussi favorables... 2016 fut une bonne année pour la science-fiction, notamment en littérature — la meilleure depuis un bail. Qu'en sera-t-il de 2017 ? Difficile à dire, mais il est permis d'espérer. Quant à nous, bifrostiens, qui avons franchi, comme *Cassini* ou presque, le cap de nos vingt ans d'existence en 2016 (de même que celui des 900 abonnés), il nous reste à maintenir le cap et à combler les attentes. Aussi a-t-on mis les petits plats dans les grands pour cette livraison de l'an nouveau : un dossier Thierry Di Rollo et un sommaire SF pur jus riche d'un prix Hugo. Tant qu'à faire...



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez les tomes 1 et 2 des aventures inédites du **CAPITAINE FUTUR** d'Edmond Hamilton, dans la collection «Pulps», une série qui met le feu aux étoiles !



Option 1

Je suis déjà abonné et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°86 ; je reçois gratos les 2 premières aventures du **Capitaine Futur**, un *space op'* où les vaisseaux font du bruit quand ils explosent dans l'espace ! Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et je vous refile sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

Option 2

Je ne suis pas encore abonné, ma vie est une vallée de larmes. Aussi je m'abonne à compter du n°86, je reçois gratos les 2 premières aventures du **Capitaine Futur** et je m'en retourne piloter mon *Faucon Millénium*. Je joins un chèque de 45 € plus 7 € de participation aux frais de port, soit **52 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)*, et vous renvoie le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (c'est la fête, vous êtes beaux, ma vie prend sens : il était temps !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

Le Béliat'

50 rue du Clos

77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet www.belial.fr

* offre valable jusqu'à la parution du *Bifrost* n°86, le 28 avril 2017.

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

COURRIEL DÉCLARATION D'AMOUR

Interstyles



*Elizabeth Bear
Eric Brown
Thierry Di Rollo
Ken Liu*

.....

Elizabeth BEAR

Il est des anomalies éditoriales particulièrement surprenantes ; à ce titre, le cas d'Elizabeth Bear apparaît comme exemplaire. Voici une auteure américaine ayant publié près d'une trentaine (!) de romans et trois fois plus de nouvelles ou presque (deux recueils à ce jour). Dont l'œuvre a été saluée par les plus grands prix littéraires du domaine (dont le John W. Campbell Award de la révélation littéraire de l'année 2005, rien moins que deux prix Hugo, un Locus, le Theodore Sturgeon Award et on en passe). Qualifiée de romancière « brûlante » par le prestigieux magazine Wired. Traduite dans une dizaine de langues. Et en France... rien. Pas un mot. Il faut peut-être voir dans le très grand éclectisme de sa production un début d'explication. Ajouté au manque d'espace éditorial dédié à la nouvelle dans l'Hexagone. Mais tout de même... Elizabeth Bear est née le 22 septembre 1971 à Hartford (Connecticut). Elle a étudié l'anglais et l'anthropologie, sans toutefois aller au bout de son cursus. Elle a de fait effectué quantité de petits boulots, avant de se consacrer à l'écriture à plein temps au tournant des années 2010 — ses premières nouvelles sont parues au milieu des années 90, son premier roman, **Hammered**, en 2005. Elle vit dans le Wisconsin depuis plusieurs années en compagnie de son partenaire, l'écrivain Scott Lynch.

On l'a dit, « Ligne de marée » est son premier texte traduit en français. Elizabeth Bear y déploie une SF toute de sensibilité, pétrie d'humanisme. Une maestria ciselée dans l'économie d'effets saluée par les prix Hugo et Theodore Sturgeon 2008. Rien que ça...

Ligne de marée



CALCÉDOINE N'ÉTAIT pas bâtie pour pleurer, faute de larmes, sauf à considérer que les billes de verre froid jonchant la plage — des billes recuites par la fournaise qui l'avait estropiée — n'en tiennent lieu.

Ces larmes auraient pu glisser sur ses senseurs fondus et sa peau pour pleuvoir, insensibles, sur le sable. Dans ce cas, elle les aurait ramassées, avec toutes les autres jolies choses abîmées, pour les ajouter aux bijoux de rebut, son trésor qui valdinguait dans les filets renforçant sa carapace défoncée...

On l'aurait qualifiée de matériau de récupération s'il avait subsisté quelque'un pour la récupérer. Mais elle constituait la dernière des machines de guerre : une larme à trois pattes, aplatie aux pôles, de la taille d'un gros char d'assaut, deux grappins et un manipulateur délicat repliés tels des palpes d'araignée sous la tourelle couronnant son bout pointu, une armure en polycéramique étoilée comme du verre armé. Ses maîtres lointains ayant cessé de la téléguider, elle boitait sur la plage, traînant un membre fusionné. Oui, elle avait tout de l'épave.

C'est sur cette même plage qu'elle fit la connaissance de Belvédère.

Les amas de coques déterrés par les vagues se réduisaient en gravier humide sous le membre qu'elle traînait. Faisant partie de la paire arrière, il la gênait moins sur le sable tassé. Comme pivot, il fonctionnait bien et, tant qu'elle se tenait à l'écart des rochers, elle ne rencontrait pas d'obstacle dans lequel il aurait pu se coincer.

Elle progressait de son mieux le long de la ligne de marée quand elle s'avisa qu'on l'observait. Calcédoine se garda de lever la tête. Son châssis comportait des senseurs de ciblage qui verrouillèrent la silhouette dépenaillée accroupie près d'un bloc érodé. Elle dut recourir à son entrée optique pour scanner l'amas d'algues, de bois flotté, de polystyrène et de verre de mer marquant la limite de la marée haute.

Il la suivit du regard tout le temps qu'elle longea la plage, mais il ne portait aucune arme et ne présentait, d'après les algorithmes dont elle disposait, aucun danger.

Tant mieux. Elle aimait bien le bloc de grès près duquel il s'accroupissait.

Le lendemain, il l'observa de nouveau. C'était une bonne journée ; elle trouva une pierre de lune, du cristal de roche, un éclat de poterie



orange et du verre de mer poli jusqu'à l'opalescence par l'action des marées.

« Tu ramasses quoi ?

– Des perles de naufrage. » Depuis des jours il approchait peu à peu, jusqu'à la suivre comme les mouettes, entassant dans un filet à provision rapiécé les amas de coques que le soc du pied de Calcédoine ramenait à la surface. Il devait les utiliser comme réserve de nourriture, devina-t-elle, avant de le voir extraire de son filet un des minuscules mollusques et de tirer d'une de ses guenilles un canif à la lame cassée pour en forcer la coquille. Ses senseurs teintèrent le couteau de couleurs pâles. Une arme inoffensive pour elle.

Habile, son suiveur — il ouvrit, suçà et jeta le coquillage en moins de trois secondes. Mais ça n'équivalait guère qu'à une miette. Beaucoup de travail pour un résultat minime.

Il était aussi maigre que dépenaillé, et de petite taille pour un humain. Jeune, sans doute.

Elle s'attendait à ce qu'il demande *quel naufrage*, et elle aurait montré d'un geste vague la baie où se trouvait la ville auparavant et répondu *il y en a eu plein*, mais il la surprit.

« Tu vas en faire quoi ? » Il s'essuya la bouche sur une patte croulée de sable, le canif brisé saillant négligemment du bas de son poing.

« Des colliers, quand j'en aurai en nombre suffisant. » Repérant quelque chose, un reflet lumineux sous un amas de ces algues surnommées « voleuses d'huîtres », elle entreprit de se ployer pour l'atteindre, processus laborieux exigeant des calculs afin de compenser les pannes de ses gyroscopes.

Le probable enfant la regardait avec attention. « Non-on. Tu peux pas faire un collier avec ça.

– Pourquoi ? » Utilisant comme contrepoids son membre fusionné, elle s'abaissa de dix centimètres supplémentaires. Il s'agissait d'éviter la chute.

« J'ai vu les trucs qu't'as chopés. Y en a pas un de pareil.

– Et alors ? » Elle gagna encore quelques centimètres. Ses vérins grinçaient. Un jour, ses systèmes hydrauliques ou ses batteries rendraient l'âme : elle resterait coincée, statue corrodée par l'air salin et la mer, recouverte puis découverte par la marée. Calcédoine n'était plus étanche, à cause des brèches dans sa carapace.

« C'est pas que des perles. »



De sa pince, elle écarta les voleuses d'huîtres et dégagea son trésor, un morceau de roche bleu-gris sculpté à l'image d'un gros homme souriant. Pas de trou. Une fois revenue en position verticale, elle tourna et retourna la figurine afin de l'examiner dans la lumière. La pierre ne présentait aucun défaut structurel.

Elle extruda du manipulateur une mèche diamantée fine comme un cheveu, perça la statuette de bas en haut, y passa un fil qu'elle coupa avant de nouer ses bouts en boucles torsadées et ajouta sa trouvaille à la guirlande de perles qui battait contre son châssis défiguré.

« Et alors ? »

Le probable enfant effleura du bout de son index le petit bouddha qui se mit à osciller contre la plaque de céramique fracassée. Elle se rehaussa, se plaçant hors de sa portée.

« Moi, c'est Belvédère, annonça-t-il.

– Bonjour, dit Calcédoine. Je m'appelle Calcédoine. »

Au coucher du soleil, avec le jusant, il lui collait au train, jacassait sans répit, filait entre les mouettes volant en rase-mottes et ramassait par poignées entières des coques qu'il rinçait dans les vagues avant de les gober crues. Calcédoine tâchait de l'ignorer et focalisait l'éclat de ses projecteurs sur la ligne de marée.

Quelques pas disgracieux plus loin, un autre trésor attira son regard, une chaînette rehaussée de perles brillantes — en verre, avec des paillettes d'or et d'argent incrustées dans leurs torsades. Calcédoine entama de nouveau le laborieux processus du ramassage...

... pour se figer alors que Belvédère bondissait, saisissait la chaînette d'une main avide aux ongles cassés et la retirait du sable. Figée dans sa posture périlleuse, Calcédoine faillit basculer. Elle se disposait à balancer l'enfant dans l'eau après lui avoir arraché l'objet lorsqu'il se dressa sur la pointe des pieds et le lui tendit à bout de bras. La lumière électrique qui dessinait sur la plage son ombre noire soulignait tous les poils de ses sourcils et toutes les mèches de ses cheveux.

« C'est plus facile si je te l'attrape », dit-il tandis qu'elle refermait son manipulateur sur l'extrémité de la chaînette.

Elle souleva son trésor et l'examina sous les projecteurs : un long segment de sept centimètres, quatre perles brillantes aux allures de bijoux. Sa tête grinça quand elle la redressa, des paillettes de rouille pleuvant de ses articulations.

Elle accrocha la chaînette au maillage qui entourait sa carapace.
« Donne-moi ton filet. »



Belvédère porta sa main sur son filet détrempe, rempli de bivalves crus, qui gouttait le long de sa jambe nue. « Mon filet ?

– Donne-le-moi. » Calcédoine se redressa. Tordue par son membre handicapé, elle mesurait tout de même deux mètres cinquante de plus que l'enfant. Elle tendit son manipulateur et trouva dans un fichier désaffecté un protocole de relations avec les civils humains. « S'il te plaît. »

Triturant le nœud de ses doigts gourds, il dégagea le filet de sa ceinture et le lui tendit. Elle l'accrocha au bout d'un manipulateur et le souleva. Un prélèvement d'échantillon lui révéla que le fil était en coton, et non pas en nylon, si bien qu'elle replia l'objet entre ses deux pinces et soumit son contenu à une brève émission de micro-ondes.

Elle aurait dû s'abstenir. Ça tirait sur ses batteries, qu'elle n'avait aucun moyen de recharger, et elle avait une tâche à accomplir.

Elle aurait dû s'abstenir, mais tant pis.

De la vapeur monta de ses pinces ; les coques s'ouvrirent avec des bruits secs, cuites dans leur jus et l'eau des algues dont Belvédère avait tapissé son filet. Elle le lui rendit avec prudence afin de préserver ces fluides.

« Attention, le prévint-elle. C'est chaud. »

Il saisit le filet avec précaution, puis se laissa tomber en tailleur à ses pieds. En écartant les algues, il découvrit les coques nichées tels de petits bijoux — orange pâle, jaunes, verts et bleus — sur un lit de laitue de mer couleur de verre. Il en goûta une, non sans hésitation, avant de se mettre à les dévorer, projetant les coquilles dans tous les sens.

« Mange les algues, aussi, lui conseilla Calcédoine. Elles sont riches en nutriments cruciaux. »

Avec la marée, elle fit retraite vers le sommet de la plage, gros crabe bossu amputé de cinq pattes. Au clair de la lune, son dos évoquait celui d'un scarabée ; ses trésors oscillaient et bruissaient dans ses filets, cliquant comme des osselets secoués au creux d'une paume.

Belvédère la suivit.

« Il faut que tu dormes », lui dit Calcédoine tandis qu'il se posait à ses côtés sur le croissant de sable sec au pied des falaises de boue, hors d'atteinte des vagues.

Il ne répondit pas.

Lorsqu'elle reprit la parole, sa voix crépita et se brouilla avant de s'éclaircir. « Tu devrais quitter la plage et monter là-haut. Ces falaises ne sont pas stables. C'est dangereux de rester en-dessous. »



Il se rapprocha, la lippe boudeuse. « Tu restes ici, toi.

– J’ai mon blindage. Et je ne peux pas monter. » Elle frappa le sol de son membre fusionné, ce qui la força à se balancer d’avant en arrière sur ses deux jambes fonctionnelles.

« Ton blindage est tout percé.

– Peu importe. Tu dois monter. » Elle l’empoigna de ses deux pinces et le souleva au-dessus de sa tête ; il glapit. Elle craignit l’avoir endommagé, mais les cris devinrent des rires avant même qu’elle ne le pose sur une corniche en pente qui l’amènerait jusqu’au sommet de la falaise.

Elle éclaira ce chemin avec ses projecteurs. « Monte », dit-elle encore, et il obéit.

Pour revenir au matin.

Belvédère resta dépenaillé, mais Calcédoine l’aida à se replumer. Elle lui captura et lui rôtit des oiseaux marins, lui apprit à bâtir et entretenir un feu, et fouilla ses bases de données en quête de tuyaux pour le garder en bonne santé tandis qu’il grandissait... parfois visiblement, d’une fraction de millimètre par jour. Elle se documenta sur les légumes de mer, les analysa, puis elle le harcela pour qu’il en mange. Il l’assistait en ramassant les trésors que ses manipulateurs n’arrivaient pas à atteindre. Certaines perles de naufrage, radioactives, affolaient ses détecteurs ; s’ils ne présentaient aucun danger pour Calcédoine, elle les écartait pour la première fois : elle côtoyait un allié humain et obéissait à une programmation lui imposant de le protéger.

Elle lui racontait des histoires. Elle disposait d’une vaste bibliothèque, remplie de récits de guerre comme d’histoires de navires, à voile ou spatiaux, qu’il préférait pour un motif inexplicable. Comme, selon elle, il en retirait une catharsis, elle ne faisait aucune difficulté pour l’abreuver des exploits de Roland, du roi Arthur, d’Honor Harrington, de Napoléon Bonaparte, d’Horatio Hornblower et du capitaine Jack Aubrey. Tout en récitant les textes, elle les lui projetait sur un moniteur et, plus vite qu’elle ne l’aurait imaginé, il se mit à prononcer les mots en même temps qu’elle.

L’été s’acheva ainsi.

L’équinoxe venu, elle avait rassemblé assez de souvenirs. Les perles de naufrage s’échouaient toujours sur la plage et Belvédère continuait de lui apporter les plus intéressantes, mais Calcédoine s’établit près du bloc de grès et y disposa ses trésors. Elle pratiqua l’extrusion, faisant passer du métal de récupération à travers une filière, pour obtenir des fils de



cuivre sur lequel elle enfila ses perles avant de former des maillons qu'elle entrelaça.

L'expérience se révéla riche d'enseignements. Au début, la médiocrité de son sens esthétique l'obligeait à défaire des séries de perles par dizaines avant de trouver la bonne. Il lui fallait non seulement harmoniser formes et couleurs, mais aussi résoudre les difficultés structurelles — sous l'effet des poids mal distribués, les chaînettes pendaient de guingois ; ou les maillons se tordaient, s'accrochaient, et elle devait les rectifier.

Elle travailla pendant des semaines. Les alliés humains attachaient une grande importance aux mémoriaux, même si elle n'avait jamais compris pourquoi. Calcédoine ne pouvait leur bâtir une tombe, mais elle avait découvert le concept des bijoux de deuil dans les archives lui fournissant les récits que Belvédère gobait comme des bonbons. Même si elle ne disposait d'aucun vestige de ses alliés — ni mèches de cheveux, ni bouts de tissu —, les perles de naufrage les remplaceraient sans doute ?

Un dilemme subsistait : ces bijoux auraient dû aller à des héritiers, des individus ayant de bons souvenirs des défunts. Or, bien que ses bases de données incluent les coordonnées des parents proches, elle n'avait aucun moyen de savoir s'ils avaient survécu — ni, le cas échéant, de les rejoindre.

Au début, Belvédère ne la lâchait pas ; il essayait de la pousser à des excursions et des explorations. Calcédoine restait sur ses positions. Outre que ses batteries étaient presque épuisées, sa capacité à utiliser l'énergie solaire se trouverait encore diminuée avec l'hiver, qui de plus amènerait les tempêtes : elle ne pourrait plus échapper à l'océan.

Elle entendait mener sa dernière tâche à son terme avant la panne générale de ses systèmes.

Belvédère entreprit de rôder sans elle. Il prenait lui-même des oiseaux au collet et les rapportait pour les rôtir sur le feu de bois flotté. Une évolution positive : il devait apprendre à subvenir à ses besoins. Le soir, il revenait toutefois s'asseoir près d'elle, grimpé sur le rocher plat, pour trier des perles et écouter des histoires.

Le fil — de cuivre — qu'elle ne cessait de travailler avec ses pinces et ses manipulateurs, incarnant le devoir des vivants de commémorer les morts honorables, se retrouvait comme fil — conducteur — des récits de guerre qu'elle lui faisait, même si elle en avait terminé avec la fiction et l'histoire ; elle lui narrait des anecdotes tirées de son expérience : Emma Percy sauvant ce gamin près de Savannah, le soldat Michaels tué



en attirant le feu ennemi pour le sergent Kay Patterson alors qu'une diversion avait détourné les robots de combat durant un accrochage près de Seattle.

Belvédère écoutait. Sa capacité à rendre l'esprit, sinon la lettre, des épisodes la surprenait. Il possédait une mémoire convenable, quoique moins bonne que celle d'une machine.

Il avait disparu au loin sur la plage quand elle l'entendit hurler.

Elle n'avait pas bougé depuis des semaines. Penchée dans une posture disgracieuse, son membre fusionné étalé dans le sens de la pente sableuse, elle travaillait à ses colliers sur le bloc de grès qui lui servait d'établi de fortune.

Des bouts de pierre, de verre et de fil volèrent du rocher lorsqu'elle se souleva sur ses membres fonctionnels. Elle se dressa du premier coup, se surprenant elle-même, et oscilla un instant, car ses gyroscopes, en panne depuis longtemps, n'entraient plus en jeu pour la stabiliser.

Quand il poussa un nouveau cri, elle faillit basculer.

Si grimper était hors de question, Calcédoine avait encore la capacité de courir. Son membre fusionné creusa un sillage dans le sable. La marée montait, qui la força à patauger dans l'eau salée, une source de corrosion.

Elle contourna vivement l'éperon rocheux derrière lequel Belvédère avait disparu, pour le voir projeté au sol par deux humains de plus grande taille. L'un brandissait une massue au-dessus de sa tête ; l'autre tenait le filet rapiécé du garçon. Celui-ci glapit de douleur quand le gourdin s'abattit sur sa cuisse.

Elle n'osa pas utiliser ses projecteurs de micro-ondes.

Mais elle disposait d'autres armes, y compris un laser de guidage et une arme à feu convenant au tir de précision. Les humains ennemis faisaient des cibles molles. Ces deux-là ne portaient même pas d'armure.

Elle enterra les corps sur la plage, car sa programmation exigeait qu'elle traite les ennemis morts avec respect, selon les conventions de la guerre. Elle avait éclissé la jambe de Belvédère et pansé ses plaies, si bien qu'il ne courait aucun danger immédiat, mais elle le jugeait trop gravement blessé pour le laisser l'aider. Le sable meuble se creusait sans mal, de toute façon, même si elle n'avait aucun moyen de placer les cadavres hors d'atteinte de l'eau. Il faudrait se contenter de cette sépulture.

Une fois qu'elle en eut terminé, elle le transporta jusqu'à leur rocher et entreprit de ramasser les trésors éparpillés.



*

Il souffrait d'une entorse et de bleus, pas d'une fracture. Par un effet pervers, sa blessure le rendit plus enclin à éprouver ses limites une fois qu'il se rétablit. Au bout d'une semaine, il remarquait sur des béquilles, traînant une jambe aussi raide que le membre fusionné de Calcédoine. L'attelle retirée, il allongea ses expéditions. Boiter ne le ralentissait guère ; parfois, il ne rentrait pas de la nuit. Il grandissait, au point d'approcher la taille réglementaire d'un Marine, et il savait se débrouiller. L'incident avec les pillards lui avait appris la prudence.

Pendant ce temps, elle élaborait ses colliers funéraires. Chacun devait être digne d'un camarade tombé au combat, et son incapacité à travailler la nuit la ralentissait. Secourir Belvédère lui avait coûté de l'énergie jusque-là économisée avec soin : elle ne pouvait plus allumer ses phares si elle voulait pouvoir en finir avant de vider ses batteries pour de bon. Elle y voyait au clair de lune, avec une netteté absolue, mais ses yeux thermiques et de vision nocturne ne servaient à rien pour apparier les couleurs.

Il y aurait en tout quarante-et-un colliers, pour tous les membres de son ancienne section, et elle refusait de céder à la facilité pour les fabriquer.

Aussi vite qu'elle aille, il s'agissait d'une course contre le soleil et la marée.

Elle termina le quarantième collier en octobre, alors que les journées raccourcissaient. Elle commença le quarante-et-unième (celui avec le Bouddha bleu-gris, pour son opérateur, le sergent de section Patterson) peu avant le crépuscule. Elle n'avait pas vu Belvédère depuis plusieurs jours, mais elle tolérait son absence. Elle ne finirait pas le collier ce soir-là.

Il la tira de sa mise en veille nocturne. « Calcédoine ? »

En reprenant conscience, elle entendit pleurer. *Un bébé*, se dit-elle. Mais la forme chaude que Belvédère tenait dans ses bras était un chiot, un jeune berger allemand comme en avaient les dresseurs qui côtoyaient parfois la compagnie L. Si ces chiens acceptaient Calcédoine, les dresseurs avaient peur d'elle, bien qu'ils refusent de le reconnaître. *Oh, Cal a tout du chien d'attaque*, avait déclaré le sergent Patterson à l'un d'eux, avant de la caresser ostensiblement entre ses viseurs télescopiques. Des rires avaient fusé.



L'animal était blessé. Un fluide chaud coulait sur sa patte arrière.

« Bonjour, Belvédère, dit-elle.

– J'm'ai trouvé un chiot. » Du pied, il étala sa couverture afin de pouvoir y coucher le chien.

« Tu vas le manger ?

– Calcédoine ! la rabroua-t-il en entourant le chiot de ses bras dans une étreinte protectrice. L'a mal. »

Elle réfléchit. « Tu veux que je m'en occupe ? »

Il opina avant d'envisager la situation. Il allait lui falloir ses projecteurs, de l'énergie, des réserves irremplaçables — antibiotiques, coagulants, instruments de chirurgie. Et l'animal risquerait de mourir quand même. Mais les chiens étaient inestimables ; elle savait que les dresseurs ne juraient que par eux, qu'ils les tenaient en plus haute estime que le sergent Patterson la tenait, elle. Et sa bibliothèque incluait des fichiers sur la médecine vétérinaire.

Elle alluma ses projecteurs et ouvrit les fichiers adéquats.

Elle en termina avant le matin, et avant l'épuisement de ses batteries. D'extrême justesse.

Au lever du soleil, la plaie à son arrière-train recousue et le sang saturé d'antibiotiques, le chiot respirait calmement. Calcédoine revint au dernier collier. Il lui fallait travailler vite. Or, le collier du sergent Patterson contenait les perles les plus belles, les plus fragiles. Redoutant de les casser, elle les avait gardées pour la fin, dans l'espoir de profiter de l'expérience acquise.

Au fil de la journée, ses gestes devenaient plus lents, plus laborieux. Le soleil ne l'alimentait pas assez pour remplacer la dépense de la nuit. Les perles, toutefois, s'enchaînaient, et le collier s'allongeait — il incorporait des bouts d'étain, de céramique, de verre, de nacre. Et le Bouddha en calcédoine, car Patterson avait été l'opérateur de Calcédoine.

Alors que l'astre approchait du zénith, elle bénéficia d'un surcroît d'énergie. Le chiot dormait dans son ombre après avoir englouti les miettes d'oiseau que Belvédère lui avait données, mais le garçon, pour sa part, grimpa sur le bloc de grès et s'accroupit près du tas de colliers terminés.

« Il est pour qui ? demanda-t-il en touchant le fil enroulé autour de son manipulateur.

– Kay Patterson », répondit-elle, enfilant une perle de poterie vert-brun mouchetée comme une tenue de combat.



« Messire Kay », dit-il. Sa voix changeait ; parfois, elle le désertait au milieu d'un mot, mais il parvint à finir sa phrase. « Le sénéchal et le frère adoptif du roi Arthur, et elle gardait ses robots de combat dans l'écurie. » La fierté tirée de sa capacité de remémoration transparaissait.

« Tu confonds Kay et messire Keu. Tu vas bientôt devoir partir. » Elle passa une autre perle dans la chaîne, referma le maillon et durcit le métal avec son manipulateur.

« Toi, tu peux pas partir de la plage. Tu peux pas grimper. » Négligemment, il prit un collier, celui de Rodale, et le déploya entre ses mains pour que les perles captent la lumière. Les maillons cliquetèrent.

Tandis que le soleil descendait et qu'elle ralentissait, il lui tint compagnie. Pour travailler, elle se reposait sur l'énergie solaire presque exclusivement. À la nuit, elle repasserait en veille. Les tempêtes venues, les vagues l'engloutiraient — et même le soleil échouerait à la réveiller. « Tu dois partir », dit-elle en figeant ses pinces sur le dernier collier. Et elle ajouta un mensonge : « Je ne veux plus de toi ici.

— C'est pour qui ? » demanda-t-il en étudiant un autre bijou. Plus bas sur la plage, le chiot releva la tête et gémit.

« Garner », répondit-elle. Puis elle lui parla de Garner, et d'Antony, et de Javez, et de Rodriguez, et de Patterson, et de White, et de Wosczyzna, jusqu'à ce que l'obscurité lui dérobe sa voix et sa vision.

Au matin, il lui remit la chaîne de Patterson terminée. Il avait dû y travailler à la lueur du feu pendant la nuit. « J'ai pas pu durcir les maillons », dit-il en la disposant sur ses pinces.

Elle s'y employa en silence. Le jeune chien s'était levé ; il marchait tant bien que mal, reniflait la base du rocher, aboyait après les vagues, les oiseaux, un crabe qui détalait. Quand Calcédoine en eut terminé, elle tendit ses pinces et drapa le collier sur les épaules de Belvédère qui restait tout à fait immobile. Une douce fourrure lui recouvrait les joues. Les Marines hommes se rasaient toujours ; les femmes n'avaient pas de barbe ni de moustache.

« Tu disais qu'il était pour messire Kay. » Il brandit le collier pour étudier les reflets du verre et des pierres.

« C'est pour quelqu'un qui se souviendra d'elle. » Cette fois, elle se garda de corriger son emploi du titre. Elle saisit les quarante autres colliers. L'ensemble était lourd. Elle se demanda s'il parviendrait à tout porter. « Donc souviens-toi d'elle. Tu te rappelleras à qui correspond chacun d'eux ? »



L'un après l'autre, il les nomma ; l'un après l'autre, elle lui tendit les colliers. Rogers, Rodale, van Metier, Percy... Il étala une seconde couverture — où l'avait-il trouvée ? au même endroit que le chiot ? — et les disposa en rangs sur la laine bleu marine.

Ils étincelaient.

« Raconte-moi l'histoire de Rodale. » Elle passa sa pince sur le collier. Belvédère s'exécuta, plus ou moins, y mêlant pour moitié la légende de Roland et d'Olivier. Ça restait une bonne histoire, telle qu'il la récitait. Pour autant qu'une machine de guerre cabossée puisse en juger.

« Prends ces colliers. Emporte-les. Ce sont des bijoux de deuil. Donne-les aux gens, raconte-leur les histoires. Il faut qu'ils aillent à ceux qui garderont et honoreront le souvenir des morts.

– Où je vais les trouver, ces gens ? demanda-t-il d'un ton boudeur en croisant les bras. Ils sont pas sur la plage.

– Non, ils n'y sont pas. Tu dois partir à leur recherche. »

Mais il refusait de la quitter. Le chien et lui longeaient la plage dans un sens ou dans l'autre tandis que s'installait le froid. Le sommeil de Calcédoine se faisait plus long, plus profond ; le soleil bas sur l'horizon échouait à l'en tirer, sauf à midi. Les tempêtes survinrent, et comme le bloc de grès la protégeait des embruns, l'eau salée se contenta de raidir ses articulations, sans corroder son processeur — pour l'heure. Elle ne bougeait plus, ne parlait guère, même en plein jour. Belvédère et le chiot utilisaient sa carapace et le rocher en guise d'abri ; la fumée des feux qu'il allumait noircissait le ventre de la machine.

Elle emmagasinait l'énergie.

Vers la mi-novembre, elle disposait de la quantité voulue. Elle attendit le retour de Belvédère et de l'animal d'une de leurs errances. « Tu dois partir », dit-elle. Comme il ouvrait la bouche pour protester, elle ajouta : « Il est temps d'aller à l'aventure. »

Il effleura le collier de Patterson, qu'il portait en double boucle sous son manteau élimé. Il lui avait rendu les autres bijoux de deuil, mais, celui-là, elle le lui avait offert. « À l'aventure ? »

Dans un concert de grincements et une pluie de particules de rouille, elle retira les autres colliers. « Tu dois trouver les gens auxquels ceux-ci appartiennent. »

Il balaya sa phrase d'un revers de main. « Y sont tous morts.

– Les guerriers sont morts, pas leurs histoires. Pourquoi as-tu sauvé ce chiot ? »



Il s'humecta les lèvres avant d'effleurer de nouveau le collier de Paterson.

« Tu m'as sauvé. Et tu m'as raconté les histoires. Sur les bons et les mauvais combattants. Alors, tu vois, Percy aurait sauvé le chien, pas vrai ? Hazel-rah aussi. »

Emma Percy aurait en effet sauvé le chien si possible — Calcédoine l'aurait parié. Et Kevin Michaels, le gamin. Elle lui tendit les colliers. « Qui va protéger les autres enfants ? »

Il la regarda et se tordit les mains. « Tu peux pas grimper.

– Non. Tu dois me remplacer. Trouver des gens qui se souviendront des histoires. Trouver des gens qui parleront de ma section. Je ne survivrai pas à l'hiver. » L'inspiration lui vint. « Je te confie donc cette quête, messire Belvédère. »

Les colliers qui pendaient au bout de ses pinces brillèrent dans la chiche lumière. La mer derrière leur groupe roulait des vagues grises et lasses.

« Quelle sorte de gens ?

– Des gens qui aideraient un enfant, dit-elle. Ou un chien blessé. Des gens pareils aux membres d'une section. »

Il hésita. Il tendit les mains, caressa les maillons, fit cliqueter les perles. Il ploya les poignets et glissa ses bras dans les colliers jusqu'aux coudes, la délestant de son fardeau.

« *Tideline* » © Elizabeth Bear 2007.

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

© le Béal' pour la présente traduction.

Traduit de l'anglais (US) par Pierre-Paul Durastanti.

Parution originale dans *Asimov's Science Fiction*, juin 2007.

de masse finit par se teinter de fantastique. Prix Edgar (le Nebula du polar) 2015.

- **KOTZWINKLE, William, *Fata morgana***, Rivages, « Noir ». Datant de 1977, iconoclaste, percutant, stylé, ce roman raconte l'enquête de l'inspecteur Picard sur Ric Lazare, un voyant qui affole le tout-Paris de Napoléon III. Le tarot, les automates, les fiacres, un tour à Vienne, l'alchimie, un bal masqué — même si le fantastique reste discret, il se révèle présent, et de toute manière l'ambiance emporterait la décision.

Poli jusqu'à la perfection par la traduction de Jean-Paul Gratiàs, un joyau noir qui ravira les amateurs de bizarre.

- **LE GUIN, Ursula K., *L'Effet Churten***, Hélios. Le churten, c'est un moyen de transport instantané, l'équivalent pour la matière dans l'Ekumen de ce qu'est l'ansible pour l'information. Trois approches humaines, sensuelles et poétiques, mais nourries de science. « *Le Pêcheur de la mer intérieure* » aborde aussi, de façon très originale, le voyage dans le temps, thème rare chez Le Guin. Extraits d'un recueil traduit chez un éditeur amateur et passé inaperçu, ces trois superbes textes méritaient une seconde chance.

- **MCDONALD, Ian, *La Petite déesse***, Gallimard, « Folio SF ». Un aveu : **Le Fleuve des dieux**, le long roman indien ambitieux de l'auteur, m'était tombé des mains — la faute, me concernant, à un suremploi de termes « couleur locale ». Leur rareté ici m'a permis d'apprécier la finesse et la pugnacité des nouvelles situées dans cet univers. Il y a là plusieurs textes majeurs, ce qui ne surprendra guère les fans du premier recueil de McDonald (le magnifique **État de rêve**). Vivement recommandé(s).

- **VANCE, Jack, *La Mémoire des étoiles***, Le Livre de Poche, « SF ». Ce gros roman, l'antépénultième de l'auteur, constitue sans doute sa dernière véritable réussite — mais quelle



réussite ! En compagnie de Jaro, orphelin en quête de ses origines, une odyssée interstellaire, bariolée, prenante, comme l'auteur en avait le secret, joliment traduite par Arlette Rosenblum. Le livre-évasion du trimestre.

- **VANCE, Jack, *Un monde d'azur***, Le Livre de Poche, « SF ». Retraduit par Patrick Dusoulier à partir de l'édition VIE en 2005, un classique de l'écrivain californien où celui-ci a mis un peu plus de lui-même que de coutume : ancien marin,

yachtman, il échafaude toute une planète océanique présentée avec verve. L'intrigue à la **Moby Dick** n'est guère que le prétexte à une galerie de clans aux coutumes étranges, comme souvent chez lui, mais quelle inventivité au regard du cadre imposé !

- **VANCE, Jack, *La Geste des prince-démons, l'intégrale***, Le Livre de Poche, « SF ». Un récit de vengeance, dévidé au fil de cinq romans issus de la période la plus riche de l'auteur (des années 60 à 80), un festival de mondes et de mœurs bizarres, et une fin douce-amère. Cet énorme omnibus — plus de mille pages ! — est sans conteste l'affaire du trimestre.

- **WILLIS, Connie, *Les Veilleurs***, J'ai Lu, « SF ». Ce recueil de textes primés de l'auteure américaine réunit neuf récits (un de moins que l'édition originale, mais reconnaissons qu'il était quasiment intraduisible), dont quatre novellas, et trois discours (hilarants). Willis possède un des registres les plus développés de tous les écrivains à avoir jamais pratiqué la SF, du romantisme à l'humour en passant par la *hard science* — entre autres. Le niveau de qualité est ici tel que je tombe à court de superlatifs. Prix trop nombreux pour les citer tous, notamment cinq Nebula et sept Hugo... (Ouais, ça calme.)



This is the end...

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béalial'
Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint Mammès, France
Tél : 01 64 69 53 00 - Fax (qui marche plus) : 01 64 69 53 02
email : revuebifrost@gmail.com

site : www.revue-bifrost.fr – blog : <http://blog.revue-bifrost.fr>

Directeur de publication : Philippe GADY

Rédacteur en chef : Olivier GIRARD

Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI

Comité littéraire :

Gilles DUMAY, Pierre-Paul DURASTANTI et Olivier GIRARD

Ont collaboré à ce numéro :

Maëlle Alan, Étienne Barillier, Elizabeth Bear, Bertrand Bonnet, Philippe Boulier, Eric Brown, Pierre Charrel, Thomas Day, Thierry Di Rollo, Grégory Drake, Gilles Dumay, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Romain Étienne, Frasier, Nicolas Fructus, Philippe Gady, Karine Gobled, Éric Jentile, Olivier Jubo, Gérard Klein, Arnaud Laimé, Patrice Lajoie, Frédéric Landragin, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Jean-Pierre Lion, Ken Liu, Manchu, Xavier Mauméjean, Org, Bruno Para, Erwann Perchoc, Mireille Rivalland, Alain Sprauel, Cid Vicioux.

Impression :

Nouvelle Imprimerie Laballery - Clamecy (France)

Diffusion - Distribution :

CDE 1 - Sodis

Remerciements :

À Thierry Di Rollo, bien évidemment, qui s'est livré avec son authenticité habituelle, sans fard ni fausse pudeur — une rareté précieuse ; à Laurent Queysi, parce qu'on l'aime bien, c'est tout, et que le voir à Nantes c'est toujours top ; à l'ami Jean-Daniel Bréque, qui a modéré l'intervention du boss au pied levé lors des 13^{es} Rencontres de l'Imaginaire de Sèvres ; à l'inconnu(e) ayant retrouvé le sac et les papiers du boss (encore) un mois après qu'il les a égarés aux Utopiales de Nantes suite à trois jours de beuverie (bien fait), et à Djamilia, de la Cité des Congrès, qui lui a posté l'ensemble ; à Mireille Rivalland, des éditions l'Atalante, pour l'interview sur le pouce ; aux Quarante-Deux, bien entendu ; aux gens de l'Eurocon, qui nous ont décerné le Prix de la Meilleure Revue Européenne de SF (c'est pas dingue, ça ?) ; à l'hypnotique Ummagumma du Floyd, pour l'accompagnement musical de bouclage ; à Manchu, pour les images du vertige ; et à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par le vertige en question, la peur du vide...

Dépôt légal : janvier 2017 (déjà, bordel !)

Commission paritaire 0518K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-82-7

Bifrost est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (oui, bel et bien, pour le coup, même si on a flipé).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs.

Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

(Même si on les lit quand même avant, surtout si c'est des nouvelles !)

Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béalial' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet, a pris un camion pour un dragon.

Quiconque lit la présente ligne sait que Cid Vicioux a voté Donald Trump.

